

this very unconventional woman set up in partnership with another prospector, one Dick Woosey. This sort of partnership was common among prospectors. However, the unconventional nature of this relationship between a man and a woman who lived together caused as much head shaking as her venture alone into the bush.

Kate Rice was never a success in worldly terms. She published one or two scientific articles in journals and newspapers and achieved a little notoriety in her time as a woman who moved in a man's world. Her story is in fact a rather tragic one. The determined, bouyant young girl declined into a middle age filled with the tough and lonely routines of bush life. Finally, after the death of her partner she apparently gave herself up as insane and spent the rest of her days in a nursing home. Helen Duncan does not show this final act in the biography. The book celebrates a woman who rebelled and, lonely though it might be, lived her life as she wanted it. Duncan prefers to end with the heroine symbolically setting out after her partner's death, alone in her canoe, for the even further north.

This book is something between a novel and a work of non-fiction. The author has frankly let her imagination take over the facts of the life of this extraordinary woman. Records were sparse and contradictory, so the author, as well as visiting the North, talking to locals and searching old newspapers and records for references to her characters, has soaked herself in background research into mining and living conditions. Detailed descriptions of northern conditions in the early part of this century are a fascinating part of the book emphasising the realities of the prospector's life.

Kate Rice, as recreated by Helen Duncan, is a striking person, brave, abrasive, stubborn and somewhat insensitive to others; a very human mixture of weakness and self sufficiency. Here is a heroine whose success is within anyone's reach. Her courage and self-assurance in the face of the world which did not comprehend or approve makes her stimulating as a role model.

Vivienne Denton is a Toronto Law librarian.

LA PRINCESSE DE LA TOUR POUR ENFANTS MODERNES

Amour, réglisse et chocolat, Marie Décary. Illus. Claude Cloutier. Montréal: La courte échelle, 1985. 94 pp. 4,95\$ broché. ISBN 2-89021-051-0.

Que penser d'un monde qui se limite aux quarante-neuf étages d'un magasin nommé de Kitchi-Ketchup? Ou d'une jeune fille qui, à seize ans, habite seule au dernier étage de ce magasin? On dirait la princesse de la tour dont le château médiéval s'est transformé en super-magasin moderne. Serait-ce le prix de notre

société, tournée vers la consommation des biens? Quoi qu'il en soit, il y a très peu de réalisme dans ce petit roman pour les jeunes à partir de 9 ans. Par contre, Marie Décary donne libre cours à son imagination en racontant l'histoire de Rose Néon. Il en résulte un récit fantaisiste d'épisodes amusants, invraisemblables ou bizarres mais toujours modernes . . . ultra-modernes comme le néon.

Pauvre Rose Néon! Son seul compagnon est sa corneille apprivoisée, Charlie; sa seule passion, le chocolat! Puisque son père (le Comte de Ketchup, propriétaire du magasin) est continuellement en voyage, il doit avoir recours à une émission télévisée spéciale pour annoncer à sa fille qu'il est temps de penser à l'amour. Justement, ajoute-t-il, son ordinateur l'aidera à trouver l'amoureux idéal. Mais Rose Néon préfère mourir tout court que de mourir d'amour.

Heureusement, elle a des alliés qui tâchent de lui rendre le goût de la vie. Il y a la petite Zoé Labrie qui, à neuf ans, fait des démonstrations de cuisine au magasin; le Bigoudi sentimental, coiffeur, se soucie également de Rose et propose de lui raser le crâne: ". . . Rose se sentira comme un bébé naissant et pourra recommencer sa vie. Ensuite il fait que Rose vive un nouvel amour" (p. 35). Pour cela, il fait appel à la Vieille-Jeune Yo qui, malgré ses 151 ans a l'air d'une jeune femme de 30, grâce à la manie moderne du conditionnement physique. C'est Yo qui détient la formule secrète d'un philtre d'amour apte à rendre Rose amoureuse.

Par ailleurs, une bande de bandits du dernier chic — les Super-Ultras — fait la guerre aux vieilles idées comme l'amour et aux vieilles gens comme Yo. C'est dans un champ de réglisses au 40e étage du Kitchi-Ketchup que Zoé apprend que les Super-Ultras veulent à tout prix changer le philtre d'amour en poison fatal. On assiste alors à une suite d'aventures fantastiques qui se terminent par les projets de départ pour le paradis moderne, une île tropicale, que font Rose et Zoé.

Amour, réglisse et chocolat ne sont donc que trois des ingrédients inattendus de cet ultra-moderne pays des merveilles où s'aventure Rose Néon. Cependant, si ce pays est fantaisiste, il n'est ni romantique ni idéaliste. A la place du Prince Charmant de la légende, ou du chevalier errant, on trouve le Bigoudi sentimental qui porte "des pantalons jaune flash et une longue perruque rouge bouclée" (p. 33). Ni morale ni belles phrases non plus. A peine le Comte de Ketchup commence-t-il à pérorer sur l'amour que surgit brusquement une image saugrenue: "L'amour est plus fort que tout," dit-il. C'est la vie, le bonheur, le sel sur la patate frite" (p. 25). C'est ainsi que les merveilles sont réduites au prosaïque.

Et le prosaïque frôle parfois le négatif. Aucun portrait favorable d'un personnage adulte. Le père de Rose, businessman affairé toujours en voyage, ne communique avec sa fille qu'une fois par mois et c'est devant tous les flâneurs du magasin qu'il paraît à la télévision pour parler de lui trouver un mari! Il n'est guère étonnant que Rose s'écrie excédée: "Je vis comme une stage, au

49e étage. . . J'en ai assez. Tu n'es jamais là mais tu veux toujours tout décider" (p. 73). Quant aux Vieux-Jeunes, ils sont "prêts à tout pour ne pas rider ou tomber en ruine" (p. 39) alors que les Super-Ultras sont intrigants, froids et vides.

On aurait tort toutefois de passer sous silence les nombreuses situations humoristiques qui compensent dans quelque mesure ces éléments négatifs: Charlie la corneille qui se transforme en perroquet grâce à une teinture que lui fait le Bigoudi; le vilain Super-Ultra Brandy-Dandy, dont le coeur grossit au point où il éclate comme un ballon; une plantation de réglisses à saveur de fraises et une malle volée qui ne contient que des chocolats laxatifs! Qui plus est, les excellentes illustrations de Claude Cloutier mettent en valeur l'humour de bon nombre de ces situations. L'humour se dégage également du langage, car l'auteur manie avec enthousiasme les mots et les phrases. Retenons, par exemple, "Il. . . fait une vrille, frétille comme une anguille" (p. 49) ou encore la magnifique injure, "Espèce de vieille sauce aux tomates ratatinées" (p. 66). Et si les ressources du langage ne suffisent pas, l'auteur a recours à l'invention avec ses *broup*, *zligne*, *badagne*, *browillamini* et jusqu'au *caramba* que prononce la corneille.

Même cette exubérance langagière ne suffit pas à nous faire oublier la laideur et la stérilité du monde de Rose Néon. Quel dommage que la princesse de la tour ait quitté son beau château!

Carol J. Harvey est professeur de français à l'Université de Winnipeg. Ses recherches en littérature médiévale et en littérature contemporaine ont donné lieu à plusieurs articles.

LA TROP GRANDE EXCURSION DE BASIDE

La grande excursion de Baside le champignon, Marco Bélanger, Montréal, Bellarmin, 1983, 94 pp. ISBN 2-89007-512-5.

Baside est un champignon de la famille de Bolets, mais il n'est pas comme les autres membres de sa famille: il est extraordinaire en ce qu'il n'est pas fixé au sol et est donc capable de se déplacer. Le conte, ainsi qu'il sied à un conte, est l'histoire de toute la vie de Baside: il commence au début de l'été avec la naissance de Baside et se termine vers la fin de l'automne, juste avant la venue des premières neiges. Deux saisons à peine — et que d'aventures! Profitant de son don exceptionnel et mû par une curiosité insatiable, Baside fait effectivement du chemin! Il quitte sa colonie immobile et part à l'aventure: son voyage est un voyage de découverte. Du fond de la forêt (symbolisant l'inconscient), Baside se dirige vers la rivière, les espaces ouverts et les habitations des